

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

Le rôle des facteurs culturels dans les théories des migrations*

Elena AMBROSETTI

La Sapienza Università di Roma

Giovanna TATTOLO

IEP de Paris

Les théories des migrations, qu'elles soient d'inspiration économique, sociologique, politique ou systémique, mettent de plus en plus en évidence la complexité du processus migratoire international. Cette complexité provient non seulement de la grande diversité des facteurs en jeu, mais aussi de la pluralité des échelles d'analyse.

En analysant les principales théories des migrations, on confronte les deux principales perspectives sociologiques: celle de la macrosociologie, dite aussi *structuraliste* avec la priorité pour les forces externes (économiques, culturelles, politiques, etc.) qui conditionnent et canalisent les initiatives des individus, et celle de la microsociologie basée sur la *théorie économique néoclassique*, qui en revanche part de l'individu et le considère comme un acteur rationnel en mesure de prendre des décisions visant à l'optimisation de son propre bien-être.

Certaines interprétations plus récentes essayent de mettre une passerelle entre les perspectives macros et micros, comme la théorie de répulsion/attraction, la contribution des sciences politiques et l'approche systémique, en se plaçant à mi-chemin entre les deux perspectives. Il s'agit d'efforts partiels, peu reliés entre eux, non cumulatifs. Aucun d'entre eux ne réussit à proposer une théorie qui explique globalement les migrations, car le phénomène est trop complexe et multiforme pour être expliqué à l'aide d'une seule théorie.

De toute façon la comparaison entre les positions théoriques, loin d'être omnicompréhensive, permet d'appréhender et de recueillir les principaux facteurs qui expliquent les processus migratoires. Ce travail, en particulier, cherche à mettre en évidence la place donnée aux facteurs culturels dans les principales théories des migrations, et le lien qui les unit à d'autres phénomènes sociaux et économiques importants.

Dans ce contexte, la culture est considérée un des facteurs qui poussent certains individus à prendre la décision de migrer : il s'agit d'un facteur transmis à travers les générations, les institutions et les individus qui constituent les réseaux sociaux.

1. Théories économiques des migrations

Partant du schéma présenté par Zlotnik (2003), nous allons parcourir à nouveau les différentes théories des migrations tout en essayant d'identifier dans chacune d'entre elles le rôle joué par les facteurs culturels. Nous allons introduire un nouveau schéma dans lequel ces derniers seront ainsi présents (tableaux 1 et 2).

Sans prétention à l'exhaustivité, on évoquera d'abord les quatre principales théories économiques des migrations : la *théorie néoclassique*, la *nouvelle économie des migrations*, la *théorie du double marché du travail* et la *théorie des systèmes mondiaux*, et ensuite celles sociologiques, politiques et systémiques.

* Ce texte provient d'un travail commun, malgré cela il est imputable pour l'introduction, la conclusion et le paragraphe 1 à Giovanna Tattolo, pour le paragraphe 2 et 3 à Elena Ambrosetti. Giovanna Tattolo s'est chargée aussi de la révision générale du texte et de la bibliographie.

TABLEAU 1 : COMPARAISON SCHEMATIQUE DES THEORIES DES MIGRATIONS

	Théorie	Principaux auteurs	Type de migration	Niveau d'analyse	Unité d'analyse	Aspects culturels
Économie	Néoclassique (1)	Harris et Todaro	Internes ou internationales	Macro	Communauté ou pays	Non
	Néoclassique (2)	Harris et Todaro	Internes ou internationales	Micro	Individu	Oui
	Nouvelle économie des migrations	Stark et Taylor	Internes ou internationales	Micro	Famille	Oui
	Double marché du travail	Piore	Internationales	Macro	Communauté ou pays	Oui
	Systèmes mondiaux	Wallerstein	Internationales	Macro	Pays	Oui
Sociologie	Répulsion/attraction	Lee	Internes ou internationales	Micro→macro	Individu	Oui
	Réseaux	Massey et al.	Internes ou internationales	Micro	Individu/famille	Oui
	Transnationalisme	Différents auteurs	Internationales	Micro→macro	Individu/famille	Oui
	Institution	Différents auteurs	Internationales	Micro→macro	Institutions	Oui
Politique	Sciences politiques	Zolberg	Internationales	Macro→micro	État en relation avec l'individu	Oui
Systèmes	Approche systémique	Kritz et al.	Internationales	Macro→micro	État, communauté et individu	Oui

Source : Notre élaboration d'après Zlotnik, 2003

Développée initialement par Lewis (1954) et Harris et Todaro (1970), la *théorie économique néoclassique*, au niveau macro, affirme que « les migrations internationales, comme les migrations internes, sont provoquées par des différences géographiques entre l'offre et la demande de travail. Les pays richement dotés en travail relativement au capital ont un salaire d'équilibre bas, alors que les pays où le travail est rare relativement au capital ont un salaire de marché élevé. Le différentiel de salaire qui en résulte provoque le déplacement de travailleurs du pays à bas salaires vers le pays à hauts salaires » (Massey *et al.*, 1993). On peut certes dire qu'en général, les migrations se produisent des pays pauvres vers les pays riches, mais une telle généralisation n'explique pas pourquoi les migrations se produisent à un moment et pas à un autre, depuis un pays donné et non depuis un autre à niveau de revenu équivalent, vers un pays et non vers un autre. L'introduction, au niveau micro, des « coûts de migration » peut améliorer la capacité prédictive du modèle, mais il est presque impossible de mesurer les « coûts psychologiques » que doivent supporter les migrants qui abandonnent leur pays. Dans la théorie néoclassique macro, les facteurs culturels ne trouvent pas de place : d'ailleurs une des critiques principales faites à cette théorie est celle de ne pas prendre en compte d'autres facteurs à part les différences de salaire entre les pays d'accueil et de départ des flux migratoires. Les facteurs politiques, sociaux et culturels y sont donc ignorés : il s'agit d'un de plus grands limites de cette théorie.

TABLEAU 2. LES FACTEURS CULTURELS DANS LES THÉORIES DES MIGRATIONS

Théorie	Principaux auteurs	Aspects culturels
Économie	Néoclassique (1)	-----
	Néoclassique (2)	Richesse en capital humain (éducation, expérience, formation, connaissance de la langue etc.)
	Nouvelle économie des migrations	1) Stratégie familiale qui à travers la division du travail et des tâches à l'intérieur des ménages amène certains de ses membres à émigrer 2) Conflits familiaux c. à d. oppression et discrimination subies dans la société d'origine (divorce, société patriarcale, violences physiques et psychologiques)
Sociologie	Double marché du travail	1) Dans les pays d'accueil il existe un phénomène de segmentation du marché du travail selon lequel les travailleurs étrangers ne s'attachent pas à des questions de statuts et de prestige social et ils acceptent plus facilement les emplois non qualifiés et mal payés. 2) Transfert du modèle de relations patriarcales au marché du travail comme par exemple les « entreprises ethniques ».
	Systèmes mondiaux	Existence de liens culturels entre les puissances coloniales et les anciennes colonies (connaissance de la langue et de la culture du pays d'accueil) qui facilitent les migrations. Délocalisation dans les pays périphériques des entreprises des pays riches (offshore)
Sociologie	Répulsion/attraction	Les groupes de parenté aident les membres de leurs familles une fois qu'ils arrivent dans les pays de destination
	Réseaux	1) Les réseaux de migrations sont une extension de ceux fondés sur la parenté, en incluant aussi ceux qui résultent de l'amitié ou de la communauté d'origine. 2) La migration change les systèmes de valeur et la culture dans les pays de départ
	Transnationalisme	Les individus et les familles adoptent plusieurs langues, maisons, styles de vie et se déplacent régulièrement entre deux pays, ils s'approprient des différents cultures et des identités plurielles.
Politique	Institution	La culture des pays de départ et de destination de flux migratoires joue un rôle fondamental car elle influence la façon dont les institutions se développent.
	Sciences politiques	L'intégrité culturelle des pays de destination, devient ainsi un élément déterminant des migrations économiques (politiques d'immigration, d'intégration et citoyenneté)
Systèmes	Approche systémique	Rôle des réseaux de migration mis en place par les migrants et leurs parents, amis et connaissances ; ainsi que, l'activité des recruteurs de main-d'œuvre, des firmes multinationales, des institutions d'enseignement et des autres organisations favorisant les flux migratoires internationaux...

Source : Notre élaboration d'après Zlotnik, 2003

Au niveau micro, l'émigration constitue un fait personnel de l'individu qui entend de cette façon maximaliser son propre revenu dans le cadre d'un bilan positif coûts/bénéfices concernant le transfert. Dans cette théorie l'homme agit comme une sorte d'*homo economicus*. On retrouve cette logique dans toutes les théories qui se sont succédées ou qui se sont superposées en cherchant à identifier lesdits facteurs d'attraction/répulsion (*push/pull factors*) censés influencer sur la mobilité des individus. Dans le modèle microéconomique, très similaire à celui macro, une des conditions qui pousse certains individus à prendre la décision d'émigrer est le capital humain (éducation, expérience, formation, connaissance de la langue, etc.) dont ces individus disposent (Massey et al., 1993). On peut donc interpréter cette richesse en capital humain, comme un aspect culturel indispensable à la décision individuelle d'émigrer. On trouve donc dans cette théorie, des facteurs culturels au même temps que des aspects économiques, malgré ces derniers ont été davantage considérés.

Les limites de la théorie néoclassique de la migration internationale sont bien connues, notamment son incapacité à prendre en compte l'environnement politique et économique international, tout comme les effets économiques à niveau national et les décisions politiques qui influencent les décisions individuelles de migrer ou pas.

La reconnaissance des limites de la *théorie économique néoclassique* a conduit à la proposition de théories alternatives. La plus récente, la *nouvelle économie des migrations* (Stark et Taylor, 1989), partant d'une analyse micro, considère d'une manière « novatrice », par rapport à la *théorie économique néoclassique*, quelle est l'économie qui oriente les migrations de travail. Les choix migratoires sont considérés non plus comme des décisions individuelles, mais comme des décisions prises au niveau du ménage ou de la famille, visant non seulement à maximaliser les revenus, mais également à diversifier les risques. Il s'ensuit que la moitié de l'émigration peut également être constituée de contextes d'activités mal payés et précaires, dans lesquels de toute façon l'agrégat domestique réussit à se doter de moyens alternatifs d'accès aux ressources primaires.

Les remises d'argent provenant de l'étranger peuvent financer le lancement d'activités économiques dans la patrie d'origine, l'achat de propriétés immobilières, la poursuite d'études d'autres parents, ou ils peuvent constituer une sorte d'assurance contre le chômage, le vieillissement, la détérioration des conditions de vie des parents restés dans la patrie. La nouvelle économie des migrations, en partant d'un point de vue microéconomique à l'intérieur des ménages ou des familles, nous décrit une véritable « culture des migrations » existante dans certaines communautés, afin de partager le risque de pauvreté et d'augmenter le bien-être. Il s'agit d'une stratégie à la fois économique et socioculturelle, car la division du travail et des tâches dans les familles amène certains de ses membres à émigrer. Ici, le choix des personnes vouées aux migrations ne sont pas seulement économiques, mais elles subissent aussi l'influence des facteurs sociaux et culturels qui caractérisent la famille et la communauté d'origine, et qui rendent la migration plus souhaitable pour certains de ses membres (ex. Jeunes hommes). Pour certaines familles qui vivent dans les zones rurales des pays en développement, la migration serait donc une véritable stratégie économique et sociale car pour faire face aux risques et aux incertitudes de l'économie locale, on envoie un membre de la famille à l'étranger (Massey et al., 1993).

Selon cette approche, en outre, la comparaison entre différents ménages dans la même communauté et l'impression de « privation relative » qui peut en dériver proportionnellement aux écarts socio-économiques entre les familles constituent un encouragement à l'émigration.

Après ces observations, il apparaît donc encore plus difficile de considérer les migrants comme isolés de leur propre contexte culturel d'origine.

Dans les migrations il ne faut pas non plus ignorer les contraintes sociales auxquelles sont soumises certains individus dans leur pays d'origine et qui pèsent si lourd dans la décision

d'émigrer. Analysant encore le contexte d'origine des femmes turques, Abadan-Unat (1977) s'aperçoit que même lorsqu'elles participent efficacement aux activités productives, elles sont exclues du droit de propriété, ne participent pas aux transactions du marché et exercent peu de contrôle sur l'argent. Par conséquent, il est permis de supposer que la participation massive des femmes aux flux migratoires turcs n'est pas seulement l'effet d'une demande particulière de force de travail en Allemagne ou ailleurs, ou de leur rôle moins important dans la réalité économique d'origine, mais pourrait être la réaction des femmes contre leur situation subalterne dans leur pays d'origine. Il faut entendre par situation subalterne: la discrimination sexuelle, l'assujettissement et le travail physique pénible, non rémunéré.

Les recherches de Morokvasic (1980) sur les Yougoslaves montrent aussi que souvent les motivations individuelles n'indiquent rien d'autre que la volonté de fuir l'oppression et la discrimination subies dans la société d'origine. Selon une étude de Macek et Mayer (1972), 32% des femmes contre 8% des hommes émigrent de la Yougoslavie pour des raisons familiales ou plutôt à cause de conflits familiaux, c'est-à-dire du divorce, de la violence physique et psychologique. Et c'est ainsi que des femmes en nombre croissant migrent toutes seules, parce qu'elles tentent aussi de fuir la société patriarcale. Ceci met en évidence un aspect complètement nouveau : la décision d'émigrer n'est plus liée au départ du conjoint ou d'un parent.

Cependant, la vision la plus commune des phénomènes migratoires est celle qui les connecte à d'importantes causes structurelles agissant au niveau mondial et plus particulièrement dans les pays de provenance : la pauvreté, le manque de travail ou la très faible rémunération des emplois, la surpopulation des pays du tiers-monde, les guerres, les famines, les catastrophes écologiques, les régimes dictatoriaux, les persécutions des minorités, poussent un nombre croissant d'individus à émigrer vers l'Occident (Ambrosini, 2005). Donc, ce sont des facteurs socio-historiques de grande ampleur qui provoquent les courants migratoires, et non des micro-décisions individuelles ou d'entreprises particulières (Wallerstein, 1974 ; Castells, 1989). Dans cette *approche structuraliste*, les enquêtes et les réflexions se sont multipliées, focalisées entre deux espaces théoriques complémentaires inhérents au processus d'expansion du capitalisme contemporain et au fonctionnement du marché du travail à une échelle globale : c'est-à-dire à la *théorie des systèmes mondiaux* (Wallerstein, 1983) et à celle de la *théorie du double marché du travail* (Piore, 1979).

La *théorie des systèmes mondiaux*, inspirée du cadre théorique marxiste, postule que les origines de la migration et l'encouragement à la mobilité pour des couches plus nombreuses de la population, est de nature contraignante et il représente une conséquence de la pénétration d'une économie capitaliste à l'intérieur de pays « périphériques » non capitalistes.

À mesure que la terre, les matières premières et le travail dans les régions périphériques deviennent des marchandises, des flux migratoires en découlent inévitablement. Car « la substitution de l'agriculture marchande à l'agriculture de subsistance sape les relations économiques et sociales traditionnelles ; l'utilisation d'intrants modernes produit des récoltes à haut rendement et à bas prix, qui évincent les producteurs non capitalistes des marchés ». De même la salarisation d'un nombre croissant de paysans, pour les besoins des mines, puis des entreprises multinationales, « sape les formes traditionnelles d'organisation économique et sociale basées sur des systèmes de réciprocité et des rôles fixés d'avance, et crée des marchés du travail basés sur de nouvelles conceptions individualistes, sur le gain privé et sur le changement social. Ces tendances favorisent vraisemblablement la mobilité géographique du travail dans les régions en développement, avec souvent des conséquences internationales » (Massey *et al.*, 1993). C'est donc la déstructuration des sociétés du sud, par le colonialisme puis le néocolonialisme, qui « libère » une main-d'œuvre qui va alimenter les marchés du travail des pays du nord.

L'introduction des méthodes intensives d'exploitation des terrains, le monnayage du travail, l'apparition de nouveaux modèles de consommation et, pour finir, la féminisation de la force de travail, constituent une combinaison qui déstabilise considérablement les économies et les sociétés traditionnelles. En d'autres termes, la pénétration des relations économiques capitalistes (zones centrales) avec un besoin croissant de main-d'œuvre peu rémunérée, dans les sociétés non capitalistes (zones périphériques, par exemple certains pays de l'Amérique latine, de l'Asie et des Caraïbes) catalyse les mouvements migratoires à travers la formation d'une population « mobile ». Celle-ci acquiert une sorte d'habitude à l'émigration fondée sur des possibilités occupationnelles, quelles qu'elles soient, offertes par des économies plus florissantes. Ainsi, d'après la théorie des systèmes mondiaux, la migration est davantage susceptible de se produire entre les puissances coloniales d'hier et leurs anciennes colonies, facilitées par leurs communs aspects culturels, linguistiques, administratives, ainsi que par l'efficacité des moyens de transports et de communications qui les relie.

Sassen-Koob (1984) montre comment dans les pays périphériques l'expansion industrielle de la production pour le compte d'acheteurs étrangers *offshore* (délocalisés) provoque des taux croissants de mobilité, surtout de femmes affectées à un emploi mal rémunéré et flexible dans les centres urbains locaux. En outre, ce processus crée un clivage des systèmes traditionnels de production et de redistribution des biens, systèmes basés sur l'unité des groupes familiaux et des groupes de cohabitation, sur la transmission de petits lots de terrain d'une génération à l'autre, sur l'usufruit commun de la production, sur la réciprocité des échanges sociaux. Parmi les facteurs explicatifs des migrations selon la théorie des systèmes mondiaux l'on trouve la présence de la culture représentée par les liens culturels entre les sociétés occidentales (capitalistes) et les pays en développement. Dans plusieurs cas, il s'agit de liens qui datent de il y a long temps (Massey et *al.*, 1993). En particulier on trouve jusqu'à présent des liens culturels entre les pays jadis colonisateurs et leurs anciennes colonies. L'organisation des systèmes scolaires, de l'administration publique, la langue, sont parmi les facteurs qui facilitent la circulation entre les ex-puissances coloniales et leurs anciennes colonies. Il suffit de penser à titre d'exemple aux migrations des pays des anciennes colonies françaises d'Afrique vers la France : Sénégal, Mali, pays du Maghreb etc. La connaissance de la langue et un système scolaire similaire, ainsi que de liens culturels jamais coupés facilitent davantage les migrations vers ce pays.

La *théorie du double marché du travail* examine de quoi est constituée la demande de travail dans les économies avancées. « Selon Piore (1979), l'immigration n'est pas causée par des facteurs de répulsion (*push*) dans les pays d'origine (bas salaires ou chômage élevé), mais par des facteurs d'attraction (*pull*) dans les pays d'accueil (un besoin chronique et inévitable de travailleurs étrangers) » (Massey et *al.*, 1993).

La migration internationale résulte d'une demande permanente de travailleurs étrangers, inhérente à la structure économique des pays développés. En effet, dans les pays d'accueil, les hiérarchies de salaires sont aussi des hiérarchies de prestige. « Si les employeurs veulent attirer des travailleurs pour des emplois situés au bas de l'échelle, ils ne peuvent se contenter d'élever les salaires. Si les salaires les plus faibles sont augmentés, il en résultera de fortes pressions pour une augmentation équivalente des salaires aux autres niveaux de la hiérarchie ». D'où une « inflation structurelle », et une forte incitation à faire venir des travailleurs étrangers, non sensibles (du moins au début) aux exigences de statut social des sociétés d'accueil. Les immigrants sont des *target earners*, des travailleurs qui visent un objectif précis (accumuler suffisamment d'argent pour construire une maison, lancer une affaire ou acheter une terre chez eux). Ils acceptent donc les emplois considérés comme « dégradants » dans les sociétés d'accueil.

En outre, le marché du travail dans les pays industrialisés fonctionne d'une manière « duelle », parce qu'il est structurellement constitué d'un côté par une catégorie stable de

travailleurs qualifiés, bien rétribués et protégés, et de l'autre, par une catégorie de travailleurs non protégés, affectés à des tâches humbles et fatigantes, employés d'une manière flexible (Piore 1979). Ces caractéristiques sont nécessaires et inévitables dans un système productif qui répond à une demande fluctuante et saisonnière et qui, en phase de récession, doit pouvoir facilement licencier pour réduire les frais.

L'économiste italo-américain Piore soutient que, dans le passé, cette demande de travail flexible mal rétribué était satisfaite par les femmes et les adolescents nationaux. Mais, plus récemment, l'accroissement des taux d'instruction et d'emploi féminine, l'apparition toujours plus fréquente de femmes chefs de famille, ont amené les femmes autochtones à occuper des professions plus stables, mieux rémunérées et plus prestigieuses. Par conséquent, ce fait a engendré de vastes segments du marché du travail à basse qualification et a incité un nombre croissant d'immigrés à répondre à cette demande.

La théorie du double marché du travail, prévoit parmi les facteurs déclenchant la migration dans les pays d'accueil, que les travailleurs étrangers ne s'attachent pas à des questions de statut social et de prestige de l'emploi pour pouvoir accepter les emplois du bas de l'échelle des professions. Dans ce cas, c'est ainsi un facteur culturel et social, qui est l'existence de statuts sociaux bien définis, qui est parmi les causes de la segmentation du marché du travail et des migrations. On trouve des exemples parmi les migrants Mexicains, Chinois et Cubains aux États-Unis (Zlotnik, 2003) qui sont recrutés surtout dans le deuxième secteur. On pourrait penser aussi aux immigrées ukrainiennes et plus en général en provenance de l'Europe de l'Est en Italie.

La rémunération médiocre est légitimée par le transfert du modèle des relations patriarcales dans le milieu familial vers celui du travail, opération possible seulement dans les «entreprises ethniques». Anthias (1983), citant en exemple le cas des petites entreprises familiales qui parmi les Grecs chypriotes ont proliféré en Angleterre, met en évidence que c'est justement le travail des femmes et filles des entrepreneurs qui garantit le succès économique de ces activités. L'approche structuraliste de l'étude de la mobilité contribue donc d'une manière incontestable à expliquer des événements et des contextes apparemment sans connexion, à insérer les actions individuelles dans un cadre politico-économique plus approprié, et à expliciter quelles dynamiques macro conditionnent les choix et les trajectoires individuelles.

Seraient exclus du champ d'observation les agrégats domestiques, c'est-à-dire le milieu primaire où les individus se confrontent, évaluent les situations, réfléchissent sur les décisions à prendre et élaborent le choix migratoire qui dérive d'exigences liées à la subsistance et au développement du groupe familial.

On a constaté que, d'un point de vue économique, la migration internationale est considérée comme mouvement international de travailleurs, et les théories économiques ne visent ainsi à expliquer que les migrations de travail.

2. Théories sociologiques des migrations

Bien que les facteurs économiques soient toujours importants dans la décision de migrer, les recherches de ces dernières décennies sur les migrations, en essayant de dépasser les limites des théories analysées, cherchent à prendre en compte un plus large spectre de facteurs d'explication de la décision à migrer : par exemple, le besoin d'échapper à des situations dangereuses, la recherche d'un meilleur climat.

Selon Lee (1966) dans l'approche sociologique, la migration est causée à la fois par des facteurs positifs (*pull factors*) qui caractérisent les lieux de destination et par des facteurs négatifs aux lieux de départ (*push factors*). Ainsi, tant la zone de départ que la zone d'arrivée sont caractérisées par un ensemble de facteurs positifs et négatifs. Plus grande est la différence entre les deux facteurs dans les lieux de destination et d'origine, plus probable est la migration.

En outre, selon cette approche, les migrants qui répondent surtout aux facteurs d'attractions des lieux de destination tendent à être positivement sélectionnés selon l'âge, l'instruction et les motivations ; alors que ceux qui répondent aux facteurs de répulsions des lieux de départ tendent à être sélectionnés négativement.

En plus, comme les théories économiques des migrations, les théories fondées sur une approche sociologique tendent à reconnaître un rôle important joué par la famille, en tant qu'unité décisionnelle, qu'institution qui supporte la réalisation du projet migratoire et aussi en tant que acteur directement impliquée dans la migration. Donc, dans cette approche l'immigration implique souvent le groupe familial et non seulement le travailleur comme affirme la théorie économique. Dans les théories sociologiques macro et micro, la présence des facteurs culturels est beaucoup plus explicite. Ici le rôle joué par la famille et par les réseaux des migrants dans les pays d'accueil est très important. Les groupes de parenté qui ont déjà émigré, aident les membres de leur famille une fois qu'ils arrivent dans les pays de destination. Il s'agit d'une véritable assistance (pour trouver un logement, un emploi etc.) pendant la période initiale d'adaptation. L'idée des groupes de parenté a été petit à petit élargie par celle des réseaux de migration « qui inclut tous les liens interpersonnels entre migrants, anciens migrants et non migrants des zones d'origine et de destination » (Zlotnik, 2003, p.65).

Le concept de réseau de migration est donc une extension de celui fondé sur la parenté, mais inclut aussi ceux qui résultent de l'amitié ou de la communauté d'origine. Dans les *théories des réseaux*, les migrations sont interprétées comme un effet du fonctionnement des circuits relationnels et interpersonnels entre immigrés et migrants potentiels. Les réseaux migratoires sont définis par Massey (1988) comme « ensembles de liens interpersonnels qui raccordent les migrants, les migrants précédents et les non-migrants des zones d'origine et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié et d'affinités d'origine ». En outre, à travers les liens de solidarité entre migrants, un flux migratoire peut se perpétuer même en l'absence des facteurs qui l'ont initialement provoqué. Massey *et al.* (1987), dans la célèbre publication sur l'émigration mexicaine vers les États-Unis *Return to Aztlan*, remarquant que les sollicitations du marché peuvent être déterminantes pour donner naissance à un mouvement migratoire, mais ne sont ensuite qu'indirectement en rapport avec sa persistance, démontrent comment la migration profite du développement des ressources sociales.

Dans les théories des réseaux, la culture a un rôle fondamentale car la migration change le système de valeurs et la culture dans les communautés de départ des migrations (Massey *et al.*, 1993). Avant la migration la domination des médias occidentaux génère la fascination des pays du Sud pour l'Occident qui au-delà de l'attrance d'une amélioration matérielle relève souvent davantage du mythe (« imaginaire migratoire »). Ensuite, les goûts et les préférences des migrants sont bouleversés par le contact avec la culture des pays riches. Ils sont affectés par le consumérisme des sociétés capitalistes et le mode de vie occidentale. Une fois rentrés dans les pays d'origine, ils ont du mal à se réadapter au style de vie local et souvent ils émigrent à nouveau. Pour les jeunes, la migration devient presque un rite de passage à l'âge adulte : ces sont les meilleurs qui vont partir et puis diffuser la culture des pays de destination dans leur pays d'origine. Une étude menée par Kandel et Massey (2002), montre pour la première fois à travers des données quantitatives l'existence d'une culture de la migration au Mexique. À travers plusieurs régressions logistiques, les auteurs testent la probabilité que les jeunes mexicains entre 9 et 15 ans qui vivent dans la région du Zacatecas ont de partir aux États-Unis pour y travailler et/ou y s'installer. Toutes choses égales par ailleurs, les jeunes mexicains ont plus de probabilité de migrer aux États-Unis dans leur avenir, si un des membres de leur famille nucléaire ou élargie ont déjà émigré. Le procès culturel qui amène à la transmission intergénérationnelle de la migration est sensible à la dimension de genre : l'expérience migratoire dans la famille d'origine est beaucoup plus importante pour les jeunes filles mexicaines que pour les garçons. Dans ce cas, elles aspirent davantage à s'installer aux États-

Unis, alors que les garçons voient dans la migration un outil pour pouvoir s'enrichir rapidement et rentrer au Mexique pour aider leur famille ou bien pour pouvoir mener une vie plus aisée qu'auparavant ou pour pouvoir faire face aux dépenses pour le mariage.

Le concept de l'existence d'une dynamique migratoire autonome expliquerait pourquoi les courants migratoires restent constants même en cas de crise économique, c'est-à-dire en l'absence de politiques explicites attractives, en période d'inflation, quand les salaires sont faibles ou que se manifestent des taux élevés de chômage pour les travailleurs étrangers et locaux. Les migrants réussissent en effet à tisser des liens qui constituent des réseaux de soutien à l'individu, afin de diminuer le coût de l'émigration et d'augmenter les possibilités d'opérer ce choix également pour des personnes à faibles revenus.

Il s'agit de réseaux qui garantissent des biens et des ressources tels qu'un premier hébergement, le début d'un travail et l'apprentissage des habitudes et des règles qui facilitent l'intégration sociale dans le nouveau contexte. Il s'instaure aussi des circuits de solidarité qui font abstraction de tout particularisme à caractère familial, parental ou « ethnique » et renvoient à l'identité commune islamique et à ses principes de fraternité.

En plus de ces réseaux interactifs de caractère informel, des réseaux formels peuvent intervenir comme les institutions privées et les organisations de volontariat : il s'agit des théories institutionnelles tiennent compte du rôle des « entités intermédiaires dans la prise de décision des migrants » (Guilmoto et Sandron, 2000).

Ces agences essaient de faire face aux problèmes posés par le déséquilibre entre le nombre élevé de personnes des zones périphériques qui cherchent à s'expatrier vers les zones économiquement plus développées (zones centrales) et le nombre restreint de permis délivrés par les nations de destinations.

Les réseaux et les familles font partie de ces institutions migratoires, mais pas seulement. Car en effet cette approche dépasse et élargit celle des réseaux. Les institutions considérées consistent « d'individus et d'agent d'organisations (des associations de migrants aux corporations multinationales) et d'autres institutions (des réseaux d'amis et parents à l'état)¹ (Goss et Lindquist, 1995 p. 336). Ces institutions se chargent de supporter, soutenir et promouvoir la migration qui finalement devient moins dépendante des causes initiales (économiques) (Massey et *al.*, 1993). Il est important ainsi de souligner comme dans ces approches les facteurs culturels sont présents : en effet, la culture des pays de départ et de destination de flux migratoires joue un rôle fondamental car elle influence la façon dont les institutions se développent. Prenons par exemple le système de gestion des travailleurs immigrés dans les pays du Golfe, la *kafala*. Dans ces pays chaque migrant doit être sponsorisé par un parrain (en arabe *kafil*), qui est d'ailleurs son garant juridique et son intermédiaire dans ses affaires dans le pays. Cette pratique, qui correspond à une véritable institution voit son origine dans la tradition historico-culturelle des pays musulmans, à savoir dans l'importance donnée à l'hospitalité (Guilmoto et Sandron, 2000).

Dans le cadre italien, les réseaux migratoires, provenant en majorité de pays où la religion catholique est la plus répandue (par exemple, les immigrés de l'Amérique latine), ont trouvé un appui et un support logistiques auprès des institutions ecclésiastiques qui ont favorisé l'installation et la capacité d'insertion des nouveaux arrivés. Le fait qu'ils puissent se réunir à la paroisse, avec des rendez-vous fixes, est déjà en soi un facteur qui favorise la circulation des informations et l'aide réciproque.

Une évolution de la théorie des réseaux est représentée par l'approche définie comme « transnationalisme ». Au centre de l'attention apparaît la figure sociale des transmigrants qui

¹ « It is usually a complex institution consisting of knowledgeable individuals and the agents of organisations (from migrant associations to multinational corporations) and other institutions (from kinship to the state) ».

entretiennent de nombreuses relations (familiales, économiques, sociales, politiques etc.) dans différents lieux et créent des « domaines sociaux » à travers les frontières nationales, en exerçant diverses activités tant dans leur lieu d'origine que dans la société d'accueil. Raisonner en termes de transnationalisme signifie en fait dépasser ou fondre les catégories traditionnelles d'émigrants et d'immigrés et cesser de concevoir la migration uniquement comme un processus avec un lieu d'origine et un lieu de destination. Grâce à la diminution du coût des transports et des communications, la possibilité de mener une vie d'entre-deux a été envisagée par un nombre croissant de personnes. Dans les domaines sociaux, les individus et les familles adoptent plusieurs langues, maisons, styles de vie et se déplacent régulièrement entre les deux pays, tissent des relations qui, à travers les frontières, s'approprient différents cadres de référence, des cultures, des identités plurielles. La culture est donc ici celle propre aux pays de départ et d'accueil des flux migratoires. Considérons par exemple le cas des migrations de travail des jeunes Philippines et des « mères transnationalistes » latines émigrées aux États-Unis (Decimo, 2005). Citons comme exemple italien, bien que moins important, les immigrés sénégalais adhérents de la confrérie islamique *murid*, actifs dans le commerce ambulancier grâce à l'entrecroisement de l'appartenance religieuse, de l'organisation communautaire, de la solidarité interne et des stratégies commerciales (Riccio, 2002). Nous pouvons rappeler le cas, étudié par Schmoll (2003), des femmes tunisiennes qui gèrent de florissantes activités commerciales entre Naples et leur pays d'origine. Le transnationalisme, plutôt qu'identification de nouvelles formes de migrants, est proposé comme une perspective qui sert à l'interprétation, comme un angle visuel en mesure de mieux appréhender des processus déjà partiellement présents, mais conceptualisés d'une manière inadéquate : ce qui est également valable à propos des réseaux.

3. Théories des migrations politiques et systémiques

Dans la prospective politique (Zolberg, 1981), la migration internationale est considérée comme un échange entre États, de migrants internationaux qui, à travers un transfert de juridiction, cessent d'être membres d'une société pour devenir ceux d'une autre. La migration internationale est aussi associée à une tension fondamentale entre les intérêts individuels et les intérêts nationaux des États ; ces derniers sont organisés à maximiser leurs objectifs collectifs en contrôlant les entrées et sorties d'individus et leur statut politique, à travers des lois sur la nationalité et la naturalisation. Et encore, en prenant en compte la tension entre intérêts individuels et collectifs, on ne peut pas se limiter aux seuls intérêts des États de destination mais aussi de ceux des États d'origine.

Dans la théorie de sciences politiques, l'intégrité culturelle des pays de destination, devient ainsi un élément déterminant des migrations économiques. Car en effet, si presque tous les États reconnaissent à présent à leurs citoyens le droit à sortir du territoire, ce n'est pas le même cas si l'on se pose de l'autre côté, celui de l'entrée. Les États en effet peuvent restreindre le droit à l'accès sur leur territoire à travers une politique sélective des migrations et donc des entrées. Cette dernière aurait le but de préserver l'intégrité culturelle des pays de destination. Elle peut être mise en place à travers des mécanismes qui empêchent ou limitent les regroupements familiaux, qui limitent dans le temps le séjour des immigrés, qui leurs privent d'une sécurité sociale etc.

Plusieurs pays ont adopté par le passé ce type de politique migratoire : on pense par exemple à la politique migratoire allemande (*Gastarbeiter*) qui visait à des migrations temporaires et qui restreignait par conséquent les mesures vouées à l'installation des migrants tels que la naturalisation ou la réunion familiale.

À présent, les pays du Golfe producteurs de pétrole adoptent ainsi une politique migratoire dans laquelle l'intégration des immigrés n'est pas prévue, car il s'agit en tous cas, des migrations de travail temporaires.

Dans ce type de migration, on ne peut jamais dissocier les enjeux économiques et politiques des enjeux socioculturels du phénomène. En effet, les pays arabes exportateurs se sont interrogés sur l'utilisation de la rente et se sont donc penchés sur la question du besoin de main-d'œuvre et de la complémentarité des économies arabes. Donc dans un premier temps, les pays du Golfe ont fait recours aux travailleurs provenant des autres pays arabes (notamment Égypte, Palestine, Liban). Massey affirme à ce propos que « connected by a formal agreement, they share a common history of immigration ; they have similar cultures, religions, and economic structures ; their immigration display common policy of encouraging temporary labour migration while making permanent settlement difficult to arrange and citizenship nearly impossible » (Massey et al. 1998, p.136).

Toutefois, après 1973 la demande de main-d'œuvre a saturé la capacité de réponse des pays arabes d'émigration et on a assisté à l'immigration de l'Extrême-Orient : Inde, Pakistan, Philippines, Corée, Thaïlande. Cela a été aussi favorisé par des raisons sociopolitiques notamment dans le souci d'éviter la formation de prolétariats qui pourraient devenir des foyers de contestation sociale².

La variété des théories proposées afin d'expliquer les migrations internationales témoigne de la complexité du phénomène et, afin de les combiner, une approche systémique a été mise en place dans sa forme la plus complète en 1992, bien que l'idée de l'utiliser remonte au début des années 1970.

L'approche systémique est fondée sur « la conceptualisation d'un système de migration comme un ensemble de pays liés par des échanges migratoires dont la dynamique est largement façonnée par le fonctionnement de différents réseaux unissant les acteurs de la migration à différents niveaux d'agrégation » (Kritz *et al.*, 1992). Donc, on utilise une combinaison de variables macro et micro. Puisque la migration crée un « espace unifié » englobant à la fois l'aire d'origine et l'aire de destination, il faut prendre en considération le système dans son ensemble pour comprendre la migration, ses causes et ses conséquences.

De plus, puisque la migration internationale n'est que l'un des processus liant l'aire d'origine à l'aire de destination (liens historiques, culturels, politiques, économiques), il est nécessaire d'identifier l'influence que ces autres processus pourraient avoir sur la formation des flux migratoires et sur ses transformations au fil du temps. Un aspect culturel présent dans cette théorie est le rôle joué par les réseaux migratoires. Ces derniers facilitent l'échange d'informations et des ressources parmi les migrants effectifs et potentiels ; ce processus aide la migration. De même, il faut prendre en compte, le rôle crucial joué par l'État pour développer ou canaliser les migrations. En outre, il est nécessaire prendre en compte le rôle des réseaux de migration mis en place par les migrants et leurs parents, amis et connaissances ; ainsi que, l'activité des recruteurs de main-d'œuvre, des firmes multinationales, des institutions d'enseignement et des autres organisations favorisant les flux migratoires internationaux.

Cependant, l'utilisation d'approches systémiques dans l'étude des migrations internationales est à sa première étape d'exploitation. Un obstacle à une utilisation plus avancée de l'approche systématique est le manque de données complètes et comparables, et pour certain pays l'indisponibilité de données, sur la migration internationale. Donc, pour le moment, il faut souligner la substantielle irréductibilité des théories des migrations à un schéma explicatif unique.

Conclusion

Depuis peu de temps, les facteurs culturels ont gagné davantage d'importance dans l'explication des comportements démographiques. Certains chercheurs ont essayé de

² Pour plus de précisions voir Ambrosetti et Tattolo, 2007.

conceptualiser l'apport des variables culturelles à la recherche en démographie, tout en prenant exemple des disciplines voisines telles que l'anthropologie et la sociologie.

Nous avons souligné comme la culture soit une variable importante et pas résiduelle dans les théories de migrations et comme sa nature dynamique réside dans sa capacité à lier l'histoire des migrants et leur tradition avec la situation vécue dans le processus migratoire. L'apport des facteurs culturels est présent dans toutes les théories des migrations existantes ; il reste en filigrane dans les théories économiques et il voit son essor dans les théories sociologiques et politiques, ainsi que dans la théorie systémique. D'où la nécessité à tenir compte de façon plus rigoureuse de ces facteurs dans les recherches futures dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADAN-UNAT N., 1977. « Implications of migration on emancipation and pseudo emancipation of Turkish women », *International Migration Review*, vol.11, n.1, (Spring), pp.31-57.
- AMBROSETTI E., TATTOLO G., 2007. Pétrole et migrations de travail vers les Pays du Golfe, in *Les migrations internationales : observation, analyse et perspectives*, actes du 12^e Colloque international de Budapest, 20-24 septembre 2004, PUF, Paris, p. 355-366.
- AMBROSINI M., 2005. *Sociologia delle migrazioni*, il Mulino, Bologna, 300 p.
- ANTHIAS F., 1983. « Sexual divisions and ethnic adaptation : the case of Greek-Cypriot women », in : *One way ticket. Migration and female labour* (Phizacklea A. edited by), Routledge, London, pp. 73-94.
- BOMMES M. and MORAWSKA E. (edited by), 2005. *International migration research : constructions, omissions and the promises of interdisciplinarity*, Aldershot, Hants, GB ; Burlington, USA : Ashgate ; 1 vol., 289 p., (Research in migration and ethnic series).
- BRETTELL C. B., HOLLIFIELD J.F. (edited by), 2000. *Migration theory: talking across disciplines*, New York, Routledge, 239 p.
- CASTELLS M., 1989. *The informational city. Information technology, Economic restructuring and the Urban Regional Process*, Oxford, Blackwell.
- COHEN R. (edited by), 1996. *Theories of migration*, Cheltenham, UK ; Brookfield, US: Edward Elgar, 512 p.
- DECIMO F., 2005. *Quando emigrano le donne*, Il Mulino, Bologna, 248 p.
- FAWCETT J. T., 1989. « Networks, Linkages, and Migration Systems », *International Migration Review*, Vol. 23, No. 3, Special Silver Anniversary Issue : International Migration an Assessment for the 90's (Autumn), pp. 671-680.
- FRICKE T., 1997. « The use of culture in demographic research : a continuing place for community studies », *Population and Development Review*, vol.23, No.4 (Dec.), 825-832 p.
- GOSS J., LINDQUIST B., 1995. « Conceptualizing International Labor Migration : A Structuration Perspective », *International Migration Review*, Vol. 29, No. 2. (Summer), pp. 317-351.
- GUILMOTO C. Z., SANDRON F., 2000. « La dynamique interne des réseaux migratoires dans les pays en développement », *Population (French Edition)*, 55^e Année, No. 1. (Jan. - Feb.), pp. 105-135.

- HAMMEL E. A., 1990. « A theory of culture for demography », *Population and Development Review*, vol.16, N° 3 (Sep.), 455-485 p.
- HARRIS J. R. and TODARO M. P., 1970. « Migration, unemployment and development : a two sector analysis », *American Economic Review*, 60, pp. 126-142.
- JAKUB B., 2006. *Forecasting international migration: selected theories, models and methods*, Central European forum for migration research (CEFMR), Warsaw, 1 vol., 56 p.
- KANDEL W., MASSEY D. S., 2002. « The Culture of Mexican Migration : A Theoretical and Empirical Analysis », *Social Forces*, Vol. 80, N° 3. (Mar.), pp. 981-1004.
- KRITZ M. M., LIM L. L. et ZLOTNIK H. (éd.), 1992. *International migration systems : a global approach*, Oxford (Royaume-Uni), Clarendon Press, 354 p.
- LEE E. S., 1966. « A theory of migration », *Demography*, vol.3, n.1, p. 45-47.
- LEWIS W. A., 1954. « Economic development with unlimited supplies of labor », *The Manchester School of Economic and Social Studies*, 22, pp.139-191.
- MACEK O., MAYER B., 1972. « From a study on mental hygiene and social problems of Yugoslav workers in an Austrian textile factory », in : *Mental health in foreign workers* (Verhaegen P. ed.), ACCO, Louvain.
- MANGALAM J. J., SCHWARZWELLER H. K., 1968. « General Theory in the Study of Migration : Current Needs and Difficulties », *International Migration Review*, Vol. 3, N° 1. (Autumn), pp. 3-18.
- MASSEY D. S., ARANGO J., HUGO G., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A., TAYLOR J. E., 1994. « An Evaluation of International Migration Theory : The North American Case », *Population and Development Review*, Vol. 20, N° 4. (Dec.), pp. 699-751.
- MASSEY D. S., ARANGO J., HUGO G., KOUAOUCI A., PELLEGRINO A., TAYLOR J. E., 1993. « Theories of International Migration : A Review and Appraisal », *Population and Development Review*, Vol. 19, N° 3. (Sep.), pp. 431-466.
- MASSEY D. S., ALARCÓN R., DURAND J., GONZÁLEZ M., 1987. *Return to Aztlan: the social process of international migration from western Mexico*, University of California Press, Berkeley.
- MASSEY D. S., 1988. « Economic development and international migration in comparative perspective », *Population and development review*, vol.14, N° 3, Sep., pp. 383-413.
- MOROKVASIC M., 1980. *Yugoslav migrant women in France, F. R. Germany and Sweden*, Rapport d'Étude, CNRS, Paris.
- PIORE M., 1979. *Birds of passage : migrant labour in industrial societies*, Cambridge University Press, Cambridge, 240 p.
- RAIJMAN R., SEMYONOV M., 1995. « Modes of Labor Market Incorporation and Occupational Cost among New Immigrants to Israel », *International Migration Review*, Vol. 29, N° 2. (Summer), pp. 375-394.
- RICCIO B., 2002. « Etnografia dei migranti transnazionali. L'esperienza senegalese tra inclusione ed esclusione », in : *Stranieri in Italia. Assimilati ed esclusi* (Colombo A. e Sciortino G.), Istituto Cattaneo, Il Mulino, Bologna, pp. 169-193.
- SASSEN-KOOB S., 1984. « Notes on the incorporation of third world women into wage-labor through immigration and off-shore production », *International Migration Review*, vol.18, pp. 1144-1167.

- SCHMOLL C., 2003. « Mobilità e organizzazione delle commercianti tunisine », in : *Stranieri in Italia 2003. Un'immigrazione normale* (Sciortino G. e Colombo A. (a cura di)), Il Mulino, Bologna, pp.195-222.
- STARK O. et TAYLOR J. E., 1989. « Relative deprivation and international migration », *Demography* (Washington, D.C.), vol.26, N° 1, pp. 1-14.
- WALLERSTEIN I., 1983. *Historical capitalism with capitalistic civilization*, Verso, London-New York.
- WALLERSTEIN I., 1974. *The Modern World-System I. Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, Academic Press, New York.
- ZLOTNIK H., 2003. « Théories sur les migrations internationales », in : *Démographie : analyse et synthèse, vol IV Les déterminants de la migration* (Caselli G., Vallin J. et Wunsch G. dir.), Ed Ined, Paris, pp. 55-78.
- ZOLBERG A.R. 1981. « International migrations in political perspective », in : *Global trends in migration : theory and research on international population movements* (Kritz M.M., Keely C.B. et Tomasi S.M. éd.), Staten Island (New York), Center for Migration Studies, pp.3-27.